

# TRAJECTOIRE D'UNE REPRÉSENTATION CARTOGRAPHIQUE EN RÉSEAU

par *Alexandre Rigal*

EPFL BP 3228 (Bâtiment BP) Station 16  
CH-1015 Lausanne, Suisse  
[alexandre.rigal@epfl.ch](mailto:alexandre.rigal@epfl.ch)

et *Dario Rodighiero*

EPFL CDH CDH-CH DHLAB INN 116 (Bâtiment INN) Station 14  
CH-1015 Lausanne, Suisse  
[dario.rodighiero@epfl.ch](mailto:dario.rodighiero@epfl.ch)

---

*Dans le cadre de la « Conférence internationale des Humanités Numériques » qui s'est tenue en 2014 à Lausanne, nous avons réalisé une représentation. Celle-ci est une cartographie en réseau des auteurs et des mots-clés de la conférence. Les cartes résultantes sont reproduites sur divers objets : bâche, tapis, ouvrages, posters, tasses. Ces derniers avaient pour fonction de susciter l'intérêt des auteurs et leur identification au champ des humanités numériques. La qualité de la cartographie en réseau est qu'elle exclut peu d'acteurs et dans notre cas peu de participants. De ce fait un grand nombre de participants à la conférence a pu se trouver sur la représentation et par là prendre part au collectif suggéré par les liens de la cartographie. Par ces reproductions, qui ne sont jamais vraiment mécaniques, la représentation a circulé en alimentant des interprétations qui tracent les contours d'un collectif propre à la conférence. Les traces fabriquées par les participants - commentaires de la cartographie, photos, souvenirs, tweets, etc. -, permettent de suivre la trajectoire de la représentation. Par conséquent, savoir si la représentation a réussi revient à enquêter sur l'étendue et la qualité de sa trajectoire entre les épreuves. L'enjeu de cette présentation est donc d'enquêter sur le design cartographique en tant qu'art du rassemblement, grâce aux outils du design cartographique.*

L'un d'entre nous, designer, a choisi d'utiliser la cartographie en réseau lorsqu'il a dessiné une affiche pour la conférence des Humanités Numériques 2014 (fig. 1). Cette conférence s'est déroulée à Lausanne et regroupait les chercheurs du domaine émergent et un peu flou des humanités numériques. Pour délimiter quelque peu ce domaine, il a proposé une cartographie en réseau. L'objectif de cette cartographie est de donner une forme à ce champ de recherche et de montrer les relations qui unissent les acteurs de la conférence. Pour ce faire, il a produit une visualisation qui relie les acteurs selon les mots-clés des résumés de leurs communications.

Par cette cartographie des chercheurs de la conférence des humanités numériques, son but était de figurer la multiplicité des auteurs et en même temps de montrer qu'ils sont connectés ou connectables. Il ne s'agit pas d'un calque, la carte ne ressemble pas aux conférenciers, elle tente de susciter chez eux une sensibilité à toutes leurs connexions par mots-clés qui sont autant de connexions possibles durant la conférence (Deleuze et Guattari 1980, p. 20). L'objectif de la cartographie présentée ici est donc *politique*, c'est-à-dire de bien repré-

senter les participants pour les transformer (Braidotti 2002, p. 3) et qu'ils forment un collectif (Latour 2012, pp. 141-142). Cet article vise à produire le récit des réussites et des échecs de cette cartographie : les participants se sont-ils intéressés à cette représentation ? Comment l'ont-ils interprétée ? Était-elle fidèle ? Assez compréhensible ? Les a-t-elle aidés à former un groupe ?

Ce qui complique notre affaire mais qui la rendra plus claire à la fin, c'est que nous souhaitons utiliser les outils du design cartographique pour mener notre enquête. Nous faisons une cartographie de la cartographie. Par conséquent, le récit de l'enquête est aussi conduit grâce à des visualisations des épreuves (Latour 1984, p. 90) qu'a passé cette représentation des conférenciers en humanités numériques. Parce que cette mise en abyme nous permet de collecter et de visualiser un certain nombre de moments, de lieux, d'objets qui furent clés dans les réussites et les échecs politiques de cette représentation. Cela va nous permettre de reprendre en parallèle et à nouveau frais la question de la cartographie en réseau en introduisant un peu de mouvement et de temps dans ce type de visualisation (Munster 2013, p. 3).

## La reproductibilité de la représentation

Pour que les participants s'intéressent (Akrich et Latour et Latour, 1988 ; Akrich 2006), interprètent (Law, 2004, p. 97) et échangent autour de la cartographie celle-ci a été reproduite en de nombreux exemplaires sur un grand nombre d'objets disposés en de nombreux lieux et présentés à des moments différents de la conférence.

Se pose tout d'abord la question : où est la cartographie que nous voulons étudier ? Est-elle sur un disque dur ? Sur un t-shirt ? Sur les murs de l'EPFL et de l'Université de Lausanne ? Sur les tasses ? La cartographie est partout et nulle part à la fois : elle est distribuée à travers tous ces objets, son original n'étant efficace que s'il est reproduit un assez grand nombre de fois (Latour et Lowe 2011, p 4). D'ailleurs ces reproductions ne sont pas si simples d'un point de vue technique et si elles permettent la circulation de la représentation, elles la calibrent aussi de différentes manières plus ou moins réussies (Munster 2013, p. 186). Par exemple, des t-shirts ont été ratés : le réseau y était illisible ; les tasses sont venues à manquer : on ne pouvait plus faire circuler la représentation et renforcer le faire-groupe, etc. Anecdotes mises-à-part, on voit comment peut facilement échouer une tentative de faire-groupe : dès que la reproduction de la représentation déraile.

Ce fut la première mise à l'épreuve de la représentation des auteurs et de leurs mots-clés : pour réussir, il lui faut être *reproductible* au travers d'un grand nombre de matériaux et de formats différents (Hennion et Latour 1996). La représentation doit donc posséder des propriétés de *reproductibilité* (Latour et Lowe 2011, p. 4). Une fois certains écueils techniques mis derrière nous, et les reproductions produites, il s'agissait d'intéresser les participants de la conférence à cette représentation. En plus d'avoir été travaillée pour le plaisir de l'œil, elle a été exposée en des lieux précis. La cartographie en réseau a d'autant plus de chances de réussir à circuler entre les participants s'ils la rencontrent à des points et des moments clés et obligés de la conférence.

## L'attractivité de la représentation

La représentation du réseau qui dominait l'amphithéâtre dans lequel se retrouvaient les conférenciers était incontournable (fig. 2).

La seconde épreuve à passer pour notre représentation était ainsi celle de la *visibilité*. Contrairement à certaines épreuves techniques, celle-ci fut réussie plus facilement comme on peut le voir sur le plan, quoique les affiches aient été retirées de l'EPFL seulement deux jours après l'affichage, lors du décollage mensuel (fig. 3).

Donc nous avons de nombreux objets, en des points clés, qui sont visibles pour les participants : ils y furent attentifs. Le tapis fut sans doute l'objet le plus attractif et le plus regardé.

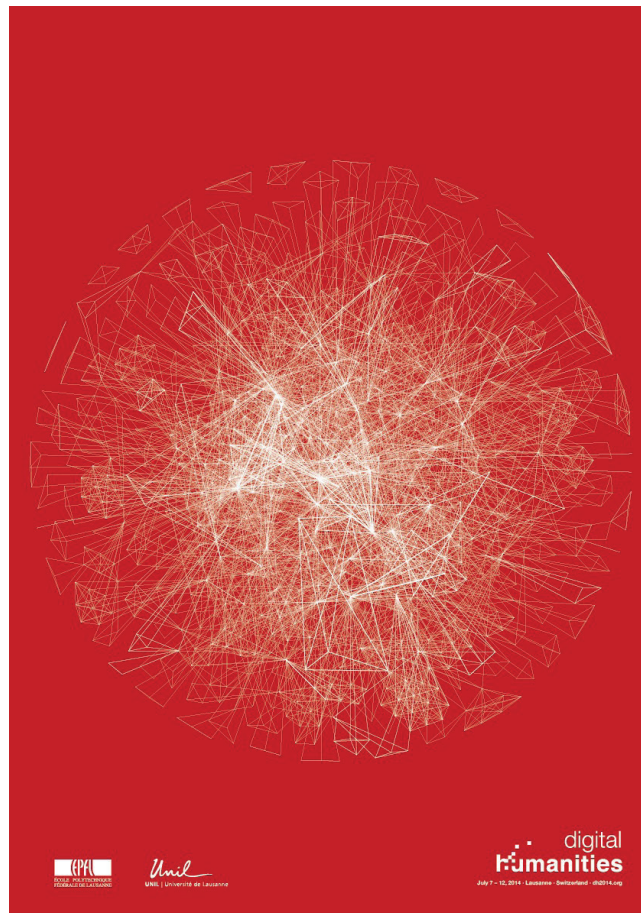
Lorsqu'ils sont arrivés au matin du premier jour, leur attention s'est attardée tout d'abord sur le tapis (fig. 4). Celui-ci était situé à l'entrée du SwissTech Center, lieu de la conférence lors des deux premiers jours sur quatre. Le tapis était le premier objet reproduisant la cartographie que rencontraient les conférenciers. Il fut aussi l'objet transmettant la cartographie en réseau des participants qui intéressa le plus. On peut décrire cet intérêt par le nombre de tweets et de photos dans lesquels il est représenté au premier plan ou en fond.

La particularité du tapis est bien sûr qu'on peut marcher dessus. Au matin de la première journée, peu l'ont osé. De ce fait, pour repérer les noms, les participants tournaient autour du tapis, comme s'ils hésitaient à saisir la cartographie d'un point de vue politique, tout en étant intéressés par la recherche de leurs noms et de ceux des autres participants.

Peu à peu, le respect pour l'œuvre cartographique s'est estompé, et certains ont marché dessus pour trouver leur nom ou celui d'un collègue (fig. 4 ; fig. 5). Dans le même temps les partages de la représentation par des discussions, des photos, des sourires ou des tweets ont débuté. Les participants faisaient du tapis un objet de plus en plus important pour discuter de ce qu'était cette conférence et donc qui ils étaient. A mesure que l'aura de l'œuvre semblait diminuer, elle circulait de plus en plus. Autrement dit, en plus de constituer un objet esthétique, elle commençait à être saisie comme représentation politique. L'épreuve de l'*intéressement* semblait partiellement gagnée avec le tapis.

## Le partage de la représentation

Mais voilà que s'est fait jour une nouvelle épreuve d'ordre politique : un organisateur n'a pas trouvé son nom qu'il a cherché sur le tapis. Dans le processus de design, cela pouvait sembler naturel de ne sélectionner que ceux qui communiquaient durant la conférence et dont les données étaient les plus directement accessibles étant donné qu'ils avaient envoyé un résumé de leur communication. Conséquemment, les techniciens, les organisateurs, les *keynote speakers* et tout un ensemble de personnes qui aident à la réussite de la conférence dont le designer de l'affiche – ne figurent pas sur la représentation en tant qu'ils ne font pas expressément partie des conférenciers. Ici, nous retrouvons l'enjeu politique de la représentation, bien rappelé par la plainte de cet organisateur : par qui la représentation est-elle partageable ?



*Figure 1 : L'affiche de Digital Humanities 2014. Les couleurs ont été choisies pour représenter le pays d'accueil qui était la Suisse.*



*Figure 2 : Bruno Latour en face du réseau sur l'écran du SwissTech*



Figure 3 : Plan des cartographies



Figure 4 : Participants qui tournent autour du tapis

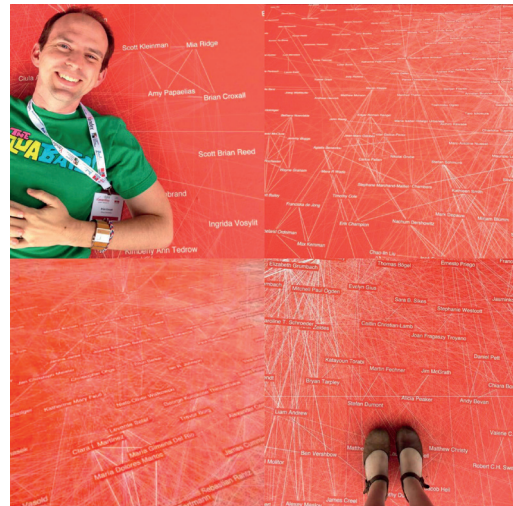


Figure 5 : Tweets du tapis avec les participants

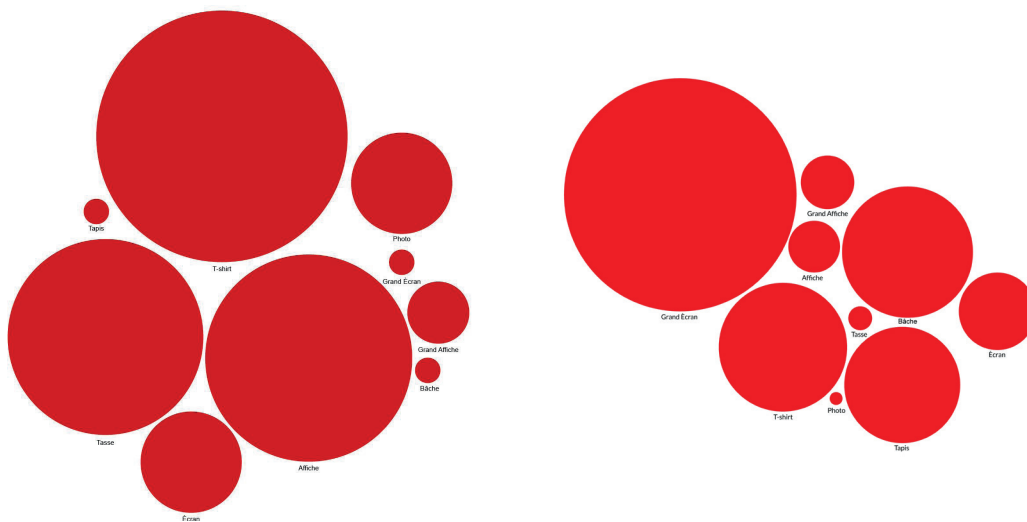


Figure 6 : Les visualisations des objets à travers (a) le nombre et (b) la surface qu'ils occupent.

A qui s'adresse-t-elle ? Et quelle limite trace-t-elle entre ceux qui en font partie et ceux qui en sont exclus ? En tant que la représentation a pour fonction de rassembler, elle doit intéresser. Parallèlement, pour lier entre eux un ensemble d'acteurs en un collectif distinct, la cartographie en réseau a proposé les limites d'un groupe, suivant la communication ou non à la conférence. Pour cet organisateur, la représentation a échoué parce qu'elle ne l'intégrait pas au groupe : il ne partageait pas certaines caractéristiques, il est donc hors des limites du rassemblement proposé par cette représentation. Cet organisateur était exclu de la représentation et donc du groupe.

Pourtant, le choix d'une cartographie en réseau a pour fonction de représenter la *multiplicité* du champ des humanités numériques. Notamment parce que le réseau possède des frontières plus floues que le territoire, il est plus proche de l'exhaustivité (Lévy 1994, p. 76), maximisant l'information visualisée. Malgré cette richesse, dans ce cas, la lisibilité du tapis, qui a sans doute aidé à l'intérêt que lui ont porté les participants, a joué aussi contre lui dans sa visée de rassemblement. Cela nous apprend par suite, que celle-ci avait pour fonction de tracer ce que partagent des auteurs entre eux – les mots-clés des résumés de leurs communications –, qui est aussi ce qui les dé-partage des organisateurs, techniciens, *keynote speakers* (Nancy 2004, p. 131). Et pourtant, contrairement à des ressorts souvent mobilisés pour faire-groupe, nous n'avons ni utilisé les origines des conférenciers – nous aurions pu cartographier les différentes universités ou bien les pays d'appartenance –, ni cru dans l'idée d'un groupe déjà formé suivant une identité claire et délimitée : une totalité déjà faite alors qu'elle reste à faire (Latour et Hermant, 1998, p. 76). Cette totalisation que la représentation fait émerger, le commun qui advient grâce aux cartographies en réseau, est donc peu exclusif, bien qu'il n'ait pas su s'adresser correctement à certains qui étaient intéressés pour faire-groupe. L'objectif de la cartographie était de transformer une série d'acteurs en un ensemble figuré, qui pourrait leur faire dire qu'ils font partie d'un groupe. Et ils sont transformés en membres par le fait d'être affectés par la représentation (O'Sullivan 2006, p. 20), qui rend visible leurs liens (Munster 2013, p. 10). Pour résumer, par l'attractivité de la représentation, nous avons essayé de résoudre le problème de la reconnaissance du public par lui-même (Dewey 2003) grâce à la médiation d'objets transportant notre représentation (Latour 2005, p. 41).

L'enjeu d'apparence trivial de savoir qui mettre sur le tapis finit en petite crise diplomatique puisque réussir à bien catégoriser est délicat et que la catégorisation est publique et peut donc être contestée (Latour 2012, p. 69, p. 71). Par contre, le fait qu'il n'y ait pas eu d'autres récriminations contre la représentation nous conforte dans l'idée que la plupart des épreuves de *catégorisation*

ont été passées sans encombre. Pour appuyer l'acceptation et l'appropriation – ce que les acteurs font de la représentation une fois qu'on a dit qu'ils y avaient été attentifs (Augoyard 1979, p. 20) – par les participants, on peut aussi noter que le designer a été félicité et applaudi lorsqu'il leur a été présenté : épreuve du public représenté, spécifique au représentant ou porte-parole de ce public (Latour 2004) : a-t'il représenté le groupe avec assez de tact pour engendrer sa formation. En plus de cette épreuve spécifique, la circulation de la représentation par des photos des participants, des tweets, nous permet de saisir ce qui a réussi et échoué dans cette représentation.

Sans la distribution de la représentation au travers des objets, le faire-groupe aurait été impossible. Dans ce processus, des objets comptent quand même plus que d'autres en tant que leur degré de diffusion et d'attraction était plus fort.

Nous avons tracé les contours des objets selon le degré de visibilité qui était le leur (fig. 6), le tapis, qui faisait 6 mètres tout de même et l'écran de la grande salle du SwissTech Center étant les plus attractifs. Pour le tapis, cela fut corroboré par nos observations : il a plus attiré et surtout il a maintenu les participants autour de lui plus longtemps. L'intérêt s'exprime aussi par le temps dédié à l'inspection de la représentation. De ce fait un objet plus attractif favorise le travail d'exploration et de compréhension des participants. En ce sens, il ne faut pas négliger les tasses que chacun pourra garder pour une durée bien plus longue que celle de la conférence. La représentation se meut suivant des rythmes différents qui attisent le faire-groupe pendant et après la conférence.

Pour continuer notre liste d'épreuves et revenir à des questions plus techniques, même le climat a influé sur la circulation de la représentation ! La bâche devait être trouée pour résister au vent, et d'une longueur de 12 mètres et d'une largeur de 3 mètres pour être conforme aux accroches déjà présentes sur le bâtiment. Le tapis, lui, craignait la pluie qui n'est heureusement pas tombée, tout en étant prévu pour être antidérapant, les posters distribués aux participants ont manqué... Et bien sûr, toute cette circulation a un coût financier non négligeable. Par ailleurs, la grande taille de ces objets constituait des repères pour rallier les participants dans le bon bâtiment, l'épreuve de repérage se superposant à celles de visibilité et d'intéressement. Si la représentation ne remplit aucun rôle dans la mise en ordre du domaine des humanités numériques et dans le repérage du lieu de rassemblement pour les participants, comment pourrait-elle participer au faire-groupe ? Les quatre jours de conférence se sont déroulés dans deux lieux distincts, de ce fait on a balisé grâce aux reproductions

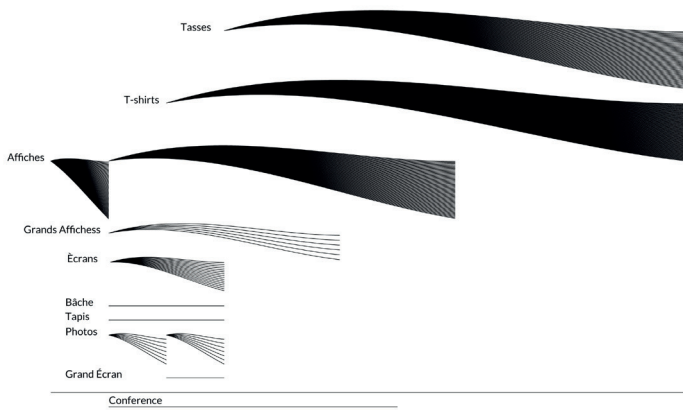


Figure 7 : Cartographie des temps des objets de représentation : la représentation apparaît et disparaît.

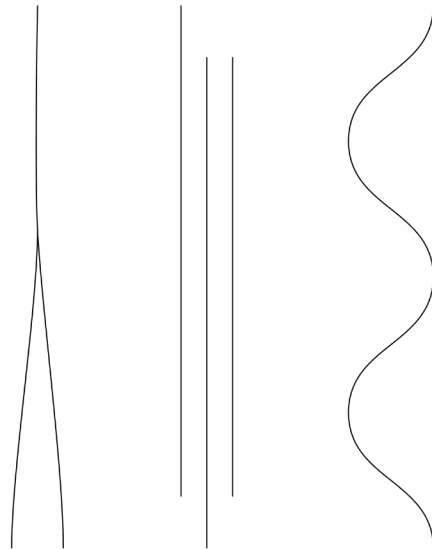


Figure 8 : Alphabet des effets des épreuves.

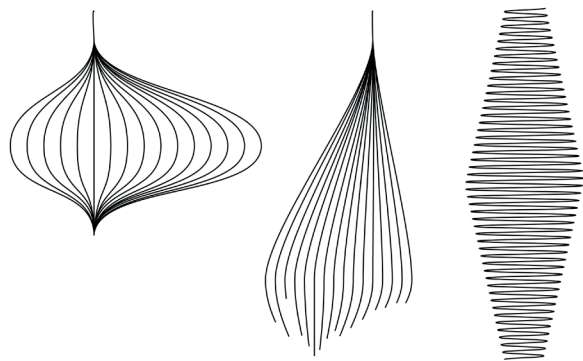


Figure 9 : Trajectoires des affiches, des tasses et du tapis.

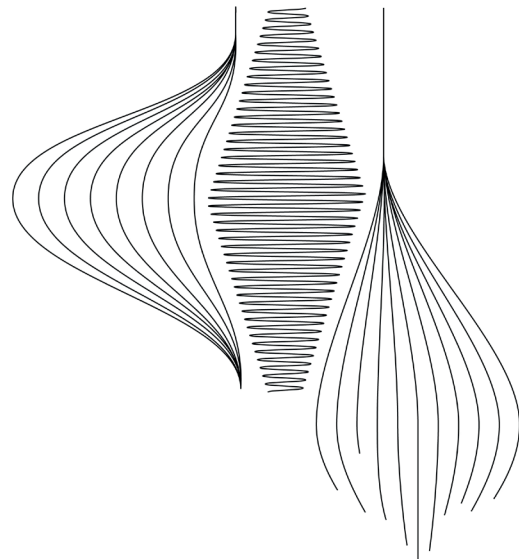


Figure 10 : Essai de trajectoire d'une représentation cartographique en réseau.

les voies d'accès aux lieux de rassemblement. Bref, une autre manière d'être exclu, c'est d'être perdu !

## Performances de la représentation

Venons-en maintenant à la mise en abyme que nous souhaitons proposer : une *représentation de la représentation*. On pourrait dresser une cartographie en réseau grâce à la liste de tous les objets qui ont été utilisés. Néanmoins, cela ne rendrait pas compte de la circulation de la représentation, de ses différences selon les objets, de ses appropriations dans des photos, des tweets, etc. La maximisation de l'information rendue par les listes et les réseaux néglige le mouvement de différenciation de cette représentation des conférenciers en humanités numériques présents à Lausanne en 2014. Différenciation, c'est-à-dire que la représentation n'est pas la même le premier jour sur le tapis que le dernier sur les affiches un peu fripées qu'on arrache des murs : elle apparaît et disparaît, fabrique plus ou moins le collectif selon ces objets. Dans un premier temps, nous avons cartographié ces durées d'apparition et donc ces disparitions.

Cette description de l'apparition et de la disparition des objets (fig. 7) nous rappelle qu'une représentation, même visuelle, a une existence pleine de péripéties. On peut faire l'analogie entre notre représentation visuelle et un morceau de musique : chaque exposition comme chaque concert transforme l'objet et sa perception par le public. La cartographie en réseau est là dans l'affiche et là sur la tasse et là sur le t-shirt et encore là... comme un opéra à Vienne, sur CD sous le sapin, sur Youtube, sur une partition (Hennion 1993). A partir du travail du designer, la représentation suit une suite de performances (Schechner 2008) qui sont autant d'épreuves techniques et politiques que nous avons essayé de saisir grâce à cette chronologie des différentes performances de la représentation (Deleuze et Guattari 1980, p. 20).

Mais où donc se faufile le propre de notre représentation ? Elle ne saurait se réduire à une suite d'événements, d'apparitions ? Comment représenter ce qu'il y a entre les « là et là et là », ce que Souriau nomme assez poétiquement des « variations anaphoriques » (2009, p. 109) ? Nous proposons de le faire en traçant la trajectoire de la représentation esthétique entre ces performances de passage d'épreuves techniques et politiques.

Comment prendre en compte le fait que le tapis n'ait pu déménager avec les conférenciers dans un autre lieu, l'amphithéâtre de l'Université de Lausanne ? Ou bien la persistance bien plus longue des tasses qui ont été distribuées et qui doivent encore contenir le café de bien des chercheurs en humanités numériques ? Le réseau ne

nous montrerait pas les apparitions et les disparitions d'intérêts, d'objets, de critiques qu'a endurés la représentation. Dans un premier temps, comme nous l'avons fait, on peut visualiser par des *pulsations* les objets de la représentation et leurs apparitions/disparitions. Cela donne plus d'informations. Néanmoins cela semble insuffisant pour notre enquête. On ne souhaite *pas seulement savoir ce qui compose notre représentation* : des tasses qui apparaissent, des noms d'auteurs qui manquent, un rouge couleur drapeau suisse, etc. Non, nous voulons *enquêter sur ses réussites et ses échecs au travers de certains passages d'épreuves* : de reproductibilité, de durée d'existence, de partage. Pour savoir si elle favorise le faire-groupe, il faut la suivre dans sa circulation auprès des acteurs qu'on a souhaité rassembler.

## La trajectoire de la représentation

Si l'on réfléchit à cette mise en abyme, nous percevons là le défaut des cartographies en général – et de la théorie de l'acteur-réseau qui nous inspire – : elles ne rendent pas assez compte de la singularité d'un objet, d'un acteur ou d'un domaine. Ce défaut de visualisation de la singularité provient en particulier de l'absence de visualisation du mouvement. Toute la réalité visualisée est contenue dans des relations à un instant *t* (Law 1999, p.8 ; Harman 2009, p. 16). La réalité est donc figée : soit par la production d'un instantané – cartographie en réseau traditionnelle –, soit par la seule prise en compte des performances de la représentation – notre cartographie des pulsations de chaque objet de représentation. Cela donne une visualisation, respectivement, de toutes les relations ou de tous les événements qui composent la représentation, sans décrire ce qu'elle a en propre et qui nous permettra de dire si elle a réussi ou échoué : sa *circulation*, ou autrement dit son rythme. Ni les relations, ni les performances ne parviennent à décrire la complétude de la représentation, puisque ces visualisations ne décrivent pas comment les événements et les relations sont mis en forme de manière spécifique par la représentation des participants à la conférence des humanités numériques 2014. Le chemin dressé par la représentation au travers d'une série d'épreuves spécifiques (reproductibilité, durée et partage), nous en dit beaucoup plus sur sa singularité. Dans nos visualisations, la *reproductibilité* peut être représentée par le nombre de branches qui montrent la multiplication des objets. La *durée* est mise en image par la longueur de la ligne, plus celle-ci est longue, plus l'objet est durable. Nous illustrons ensuite le *partage* du réseau par les vibrations plus ou moins intenses de la trajectoire de l'objet. Par la cartographie de ce chemin, nous proposons de dynamiser le concept de représentation (Buydens 1997, p. 46) : non seulement liste de relations, série de performances, mais aussi manière de mettre en forme relations et performances en une suite.

La cartographie en réseau est une visualisation d'un ensemble de traces qui expriment la multiplicité et à laquelle elle donne une forme stable un peu trompeuse (Serres 1992, p. 162). Plus riche, la cartographie de la trajectoire est une visualisation d'une multiplicité de traces laissées par les passages d'épreuves d'une manière continue ou discontinue (fig. 8), comme on peut l'observer ci-après avec respectivement, la trajectoire des affiches, des tasses et du tapis de la conférence (fig. 9). Nous ne donnons pas simplement à voir la réalité, mais nous incitons le lecteur de la cartographie à reproduire le mouvement de rassemblement que la visualisation suggère : une sorte de *re-enactment* de la trajectoire de la cartographie (fig. 10). Ce *re-enactment*, en plus de sa finalité descriptive conserve sa valeur politique : il s'agit d'une *reprise de plus du collectif* des participants à la conférence (Latour 2012, pp. 141-142), qui renforce à nouveau ce qu'ils partagent aux yeux du lecteur de la cartographie de la trajectoire et ce qui le dé-partage de ce groupe en même temps.

Tout le travail cartographique de cet article a pour finalité, non la conformité à un original, bien au contraire, la transformation par une bonne représentation. Cet article visait à décrire les réussites et les échecs de la représentation cartographique en réseau des participants à la conférence en humanités numériques 2014. Par les essais de visualisation de la trajectoire de la représentation, nous pouvons conclure avec une certaine modestie et constater que la représentation a plutôt bien circulé grâce à la multiplication des figurations et des objets. Elle est une figure qui regroupe large et qui a transformé un bon nombre d'auteurs épars en un collectif rassemblé par un lieu, un événement, une représentation. Cette conclusion évoque notre besoin contemporain pour ces figures qui circulent et qui distribuent l'appartenance de tous plutôt que de la centraliser (Amin et Thrift et Baker et Massey, 2005, p. 812), en la réduisant à quelques symboles d'appartenance désuets - drapeau, mascottes, couleurs, sang, chef -, sauf à vouloir exclure large. Il s'agit donc pour finir d'appeler à de nouvelles images, de nouvelles figures, avec plus d'intermédiaires, pour une meilleure représentation.

## Bibliographie

- Akrich M., Callon M., Latour B.**, 1988, *A quoi tient le succès des innovations? 1 : L'art de l'intéressement*, Paris, Annales des Mines.
- Akrich M.**, 2006, « La description des objets techniques », pp. 158-178 dans Akric M., Callon M., Latour B., *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Les Presses de l'École des Mines de Paris.
- Amin A., Thrift N., Baker H., Massey D.**, 2005, « Centers's Don't Have to Be Points », pp. 810-813 dans Latour B., Weibel P., ed., *Making Things Public, Atmospheres of Democracy*, Cambridge, MIT Press.
- Augoyard J-F.**, 1979, *Pas à pas*, Paris, Seuil.
- Braidotti R.**, 2002, *Metamorphoses, Towards a Materialist Theory of Becoming*, Oxford, Polity.
- Buydens M.**, 1997, « La forme dévorée. Pour une approche deleuzienne d'internet. », pp. 41-63 dans Lenain Thierry, dir., *L'image : Deleuze, Foucault, Lyotard*, Paris, Vrin.
- Deleuze G., Guattari F.**, 1980, *Mille Plateaux*, Paris, Ed. de Minuit.
- Dewey J.**, 2003, *Le public et ses problèmes*, Paris, Université de Pau/Éditions Léo Scheer.
- Harman G.**, 2009, *Prince of Networks: Bruno Latour and Metaphysics*, Prahran, re.press.
- Hennion A.**, 1993. *La passion musicale, Une sociologie de la médiation*, Paris, Métailié.
- Hennion A., Latour B.**, 1996, « L'art, l'aura et la distance selon Benjamin ou comment devenir célèbre en faisant tant d'erreurs à la fois... », *Cahiers de Médiologie*, n° 1.
- Latour B.**, 1984, *Les microbes : guerre et paix : suivi de Irréductions*, Paris, Métailié.
- Latour B.**, 2004, *Politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie ?*, Paris, La Découverte.
- Latour B.**, 2005, « From Realpolitik to Dingpolitik or How to Make Things Public », pp. 14-43 dans Latour B., Weibel P. ed., *Making Things Public, Atmospheres of Democracy*, Cambridge, MIT Press.
- Latour B.**, 2012, *Enquête sur les modes d'existence : une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- Latour B., Hermant E.**, 1998, *Paris ville invisible*, Paris : Les Empêcheurs de tourner en rond/La Découverte.
- Latour B., Lowe A.**, 2011, « The migration of the Aura, or How to Explore the Original through its Facsimiles », dans Coover R., ed., *Switching Codes: Thinking through New Technologies in the Humanities and Arts*, Chicago, University of Chicago Press.
- Law J.**, 1999, *Actor Network Theory and after*, Oxford, Blackwell.
- Law J.**, 2004, *After Method, Mess in Social Science Research*, London, Routledge.
- Lévy J.**, 1994, *L'Espace légitime, Sur la dimension géographique de la fonction politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques.
- Munster A.**, 2013, *An Aesthesia of Networks : Conjunctive experience in Art and Technology*, Cambridge, MIT Press.
- O'Sullivan S.**, 2006, *Art encounters, Deleuze and Guattari, Thought beyond representation*, London, Palgrave Macmillan.
- Nancy J.L.**, 2004, *La communauté désœuvrée*. Paris, Christian Bourgeois.
- Serres M.**, 1992, *Eclaircissements, Entretiens avec Bruno Latour*, Paris, François Bourin.
- Schechner R.**, 2008, *Performance, Expérimentation et théorie du théâtre aux USA*, Montreuil-sous-Bois, éditions théâtrales.
- Sloterdijk P.**, 2008, *Le Palais de cristal, A l'intérieur du capitalisme planétaire*, Paris, Hachette Littératures.
- Souriau É.**, 2009, *Les différents modes d'existence, suivi de L'œuvre à faire*, Paris, Presses Universitaires de France.